

Propos de table

FEUILLETON DU Temps
DU 21 MARS 1923

CHRONIQUE MUSICALE

[illegible]

d'une inexpérience et d'une faiblesse trop flag-
rantes. Ils font plus d'honneur au goût qu'à

brettiste, et il écrivit, pour la scène de l'Opéra-Comique, *Piquillo* et les *Monténégrins*. Qu'éût-il fait de la adaptation de M. Pierre Berlin?

(1) On sait que Gérard-Nerval s'était étié engoué d'un pensionnaire de l'Opéra-Comique, Mile Jenny Colon, qui avait créé le rôle de Sylvia dans son *Piquito*. Il ne s'aperçut pas ainsi qu'il est relaté dans *Sylvie*. L. blonde aux yeux bleus trompa outrageusement le poète et fut remplacée par un enfant avec le distique Lancelus ou l'air par-dessus.

relia, si le librettiste en avait davantage respecté l'esprit.

gants, ni manières ridicules. Elle est inspirée de cette phrase de Gérard de Nerval : « Adrienne ou Sylvie étaient les deux moitiés d'un seul

chanter l'air du « Chevalier du gue-
d'abord par une trompette bouchée, joliment
harmonisés dans un contrepoint souple et tra-
baillé comme une dentelle. L'ancienne « Ronde-
du rosier », exposée par la première jeune fille
puis reprise en chœur, est soutenue par l'orchestre
avec de plaisantes fioritures, dans une har-
monisation fluide, brillante, d'une charmante
couleur instrumentale. Enfin Adrienne est priée
d'interpréter la « Ballade du roy Loys », si re-
marquablement traitée, quelle forme nous
soit-elle, d'un départ d'opéra, d'un air de
le chant, seul, Petit à petit, après la harpe, les
instruments se font entendre. Un mélancolique
solo de hautbois nous attendra l'orchestre

tre, après un grand crescendo, atteint un point culminant, passe à une éclaircie en *fa* dièse majeur prend un rythme de marche funèbre et

mesures de la ballade. Nous retrouvons alors le ton initial, avec un rappel du thème de la ballade en ré majeur sans sensible. Un court

nocturne de Francis et aboutissent, par un développement progressif, à la musique de balade qui obtint un si vif succès. La fameuse conférence de l'époque, jouée sur scène par le cornetiste à pistons et le trombone auxquels répond l'orchestre, dans un mouvement et une gaieté extraordinaires, a été couverte d'applaudissements et bisseé. Je préfère, plus loin, un délicat lever de jour avec des chœurs en coulisse sur l'air ancien « Nous étions trois belles filles qui dansaient à l'ombre d'un pommier » et, à la fin, une valse, liée aux thèmes du bal, auquel succède une pénitente complainte. Dessous le rosier blanc de l'invention du compositeur et harmonisé par des tenues. Et le duo final s'énole. pen-

dant que reviennent, une dernière fois, tous les thèmes de cette partition vive et charmante.

œuvre musicale, sans prétentions ni bavures. M. Fred Barlow n'est pas l'un de ces esprits qui mettent en hauteur ce qui leur manque en di-

tant de soint de neteté (le haubois y expose un motif rustique de la plus spirituelle verve), est toujours fort admirée. L'orage symphonique, où Gounod fut accusé de se servir de « moyens extra-musicaux », et l'emploi encore inédit du piano avec l'orchestre, pour accom-

(1) Un opéra composé en un acte de Guiraud, et également intitulé *Sytle*, a déjà paru, il y a un demi-siècle, à la salle Favart. Y trouve une situation semblable à celle du second tableau de MM. Bertin et Barlow. Mais cette situation existe déjà dans la *Nouvelle Héloïse* et les *Affinités électives*. Gérard de Nerval avait peut-être le premier introduit au roman ce thème, dont il le meilleur écrivain de la partition de M. Fred Barlow ne rappelle en rien celui de Guiraud.

pagner un cœur, ont valu au grand compositeur, trop aimé de la foule, la tendresse non feinte de MM. Deshayes et Stancin, les McColin.

tient en la plus haute estime l'illustre musicien tant décrié. Un autre chef-d'œuvre de l'auteur de *Equus* est tombé dans l'oubli. Surph, qui a

M. Emile Vuillermoz vient de réunir, sous ce titre : *Musiques d'aujourd'hui*, ses articles parus dans le *Temps* et la *Revue musicale*. Nos lecteurs ont apprécié, dans ces colonnes, comme il convient, le style chatoyant, la sensibilité ouverte et multiple, et surtout le sens critique de notre collaborateur qui s'exerce avec une liberté et une justesse infaillibles sur toutes les productions de l'art moderne. Quelques-uns d'entre nous ont dit, non sans raison, que nous nous souhaiterions. Mais lesquelles manquer à M. Vuillermoz? Aucune, si l'on interroge ses amis.

JENNY MALHERBE